

Comment les soldats des forces armées turques deviennent des « martyrs » ?

Titre : Les constructions plurielles de la figure du « martyr » : le cas des soldats « martyrs » des forces armées turques et le « navire des martyrs » Mavi Marmara.

L'objectif de cette communication est d'analyser la construction sociale et politique de la figure du « martyr » à partir principalement du cas des conscrits de l'armée turque. Dans un premier temps, il s'agira de voir comment le soldat mort dans le cadre des opérations dans le sud-est est reconnu comme un « martyr » dans la sphère religieuse, sociale et étatique. Nous montrerons que l'armée sur le plan discursif impose des valeurs éthiques aux appelés qui érigent la mort et le sacrifice de soi comme une condition de la citoyenneté et comme une preuve de la fidélité du citoyen à l'Etat, à la nation et à la patrie. Peut-on parler d'une obligation de mourir pour l'Etat ? Par ailleurs, des pratiques commémoratives, funéraires, historiographiques, poétiques et de chants participent à l'actuelle mythification de la figure des « martyrs ». Dans un deuxième temps, nous voulons opérer une comparaison en analysant la construction de la figure du martyr lors du décès de certains des membres de la flottille Mavi Marmara qui se rendaient à Gaza. Nous souhaitons montrer la circulation des références religieuses, militantes et étatiques dans la construction d'une martyrologie turque.

I/ le soldat mort dans le cadre des opérations dans le sud-est

Les appelés envoyés dans le Sud-Est ont entre 19 et 22 ans, et sont recrutés majoritairement parmi les classes populaires. N'étant pas des professionnels de la guerre et du combat, ils sont formés pendant leurs classes qui durent trois mois seulement, puis intégrés pendant douze mois au sein de l'institution militaire où les dispositifs et les formations militaires tentent de les aguerrir et de les acclimater à leur nouvel environnement. Certains d'entre eux sont intégrés dans les « commandos » (*Komando*), troupes d'élite qui constituent le gros des forces envoyées en opérations terrestres dans le Sud-Est. Leur service militaire est donc très particulier, car ils participent pleinement à la guerre, et sont confrontés à la violence des combats et à la mort.

En Turquie, les appelés qui sont tués au cours des opérations sont considérés comme « martyrs » (*Shhit*). Ce terme est un titre attribué officiellement au titre de la loi de lutte contre

le terrorisme¹, mais la notion a d'abord un sens religieux. En l'occurrence, les différences idéologiques entre les kémalistes, qui revendiquent la laïcité de l'Etat turc, et les islamistes, s'estompent paradoxalement pour s'accorder sur le statut exceptionnel conféré au martyr. C'est donc *toute* la population (y compris les « laïques ») qui accorde un respect religieux ou quasi religieux aux martyrs. Pour les croyants, « les martyrs ne meurent pas », ils sont vivants au paradis. Cette conviction s'appuie sur un verset de la sourate *Al-Ahram* du Coran : « *Ne crois surtout pas que ceux qui sont tués dans le chemin de Dieu sont morts. Ils sont vivants. Ils sont pourvus de biens auprès de leur Seigneur. Ils sont heureux de la grâce que Dieu leur a accordée. Ils se réjouissent parce qu'ils savent que ceux qui viendront après eux et qui ne les ont pas encore rejoints n'éprouveront plus aucune crainte et qu'ils ne seront pas affligés*². »

Dans les milieux religieux, il est courant de nommer les forces armées turques par l'expression « le Foyer du Prophète ». Les soldats tués lors des opérations sont considérés comme ayant opéré au sein du foyer du Prophète et sur le chemin de Dieu. Un de nos enquêtés très religieux nous explique que dans sa religion ce qui est important c'est « Allah, l'imam et la patrie ». Il considère qu'il est nécessaire dans l'islam d'aimer sa patrie et que cela vient de l'imam. Et pour lui, c'est l'armée qui défend le mieux la patrie et c'est pourquoi le drapeau et la patrie sont très importants à ces yeux.

La croyance en l'immortalité du martyr s'applique donc aux soldats tués lors des opérations dans le Sud-Est. Elle facilite certainement l'acceptation du deuil par les proches.

1/ L'armée et la martyrologie patriotique

L'institution militaire dispense une formation idéologique et politique conforme à l'idéologie Ataturquiste³ de l'Etat Turc intitulée « formation à l'amour de la patrie⁴ » [Yurt Sevgisi

¹ La loi de lutte contre le terrorisme n° 3713 (*Terörizmle Mücadele Kanunu*) adoptée le 12/04/1991 est parue au journal officiel le 12/04/1991. Cette loi est consultable sur le site officiel du ministère de l'intérieur consacré aux martyrs et aux vétérans de guerre : <http://www.sehitlervegaziler.gov.tr>. Mais la notion déborde le cadre de cette guerre. Sont également « martyrs » les militaires et même les fonctionnaires mourant dans l'exercice de leurs fonctions, même accidentellement. Pour éviter la lourdeur typographique, nous utiliserons le terme martyr sans guillemets, ce qui ne traduit pas, de notre part, une adhésion à une croyance ou une idéologie.

² Jacques BERQUE, *Le Coran, Essai de traduction*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 149.

³ L'Ataturquisme prend appuie sur les six principes suivant nationalisme, populisme, réformisme, sécularisme, républicanisme et étatismes qui ont été décrétés par Mustafa Kemal Atatürk en 1931 et ces principes sont repris dans la constitution actuelle qui a été adoptée en 1982 sous l'impulsion de la junte militaire.

⁴ *YSE Eğitici Eğitimi*, [Formation aux formateurs à la Formation à l'amour de la patrie].

Eğitimi] et autrefois appelée formation à la citoyenneté. La formation à l'amour de la patrie a été mise en place à partir des années 2000 au sein de l'armée pour former les conscrits. En effet, même si depuis les années 2000, l'institution militaire vise à intensifier cette formation à l'amour de la patrie, dans les faits le renforcement du sentiment national est un objectif intégré à la loi interne des forces armées turques (Türk Silahlı Kuvvetleri İç Hizmet Kanunu)⁵ et au règlement des services internes des forces armées turques (Türk Silahlı Kuvvetleri iç Hizmet Yönetmeliği)⁶ qui ont été adoptées en 1961. La formation de l'amour de la patrie dispensée aux appelés au sein de l'armée vise un nationalisme politique défini par Yves Deloye comme "l'entreprise étatique de promotion d'une identité nationale et civique englobante"⁷. Au sein de l'armée, ce nationalisme politique est enseigné à la lumière de l'idéologie Atatürkiste. L'armée turque se considère comme le gardien suprême de l'intérêt national⁸, de l'Etat turc et des caractéristiques de la République turque conforme à la pensée d'Atatürk et à ses six principes⁹.

Ainsi la formation qu'elle dispense aux appelés vise à renforcer le sentiment d'appartenance nationale des soldats et à obtenir une abnégation de soi au profit de l'Etat, de la patrie et de la nation. En effet, l'institution militaire définit le but de cette formation comme étant de faire prendre conscience à tous les conscrits que « toute leur vie est liée à la patrie et à la république »¹⁰ et qu'ils deviennent « des bons patriotes en étant respectueux de la société, en aimant son pays et en pensant à l'avenir de celui-ci et en prenant conscience de leur devoir

⁵La loi interne des forces armées turques (Türk Silahlı Kuvvetleri İç Hizmet Kanunu), loi n° 211, inscrit au journal officiel le 10/01/1961. Et aussi, le règlement des services internes des forces armées turques (Türk Silahlı Kuvvetleri iç Hizmet Yönetmeliği), inscrit au journal officiel le 06.09.1961, disponible sur le site : <http://www.mevzuat.gov.tr/Metin.Aspx?MevzuatKod=7.5.5905&MevzuatIliski=0&sourceXmlSearch=t%C3%B1rk%20silahl%C4%B1>

⁶ L'article 39 la loi interne des forces armées turques stipule que "la formations militaire dans les forces armées doit accorder une importance particulière au développement de l'éthique et de la spiritualité et au renforcement des sentiments nationaux. Il est du devoir de tout soldat d'être fidèle à la République, d'aimer sa patrie, d'avoir une moralité, d'obéir aux supérieurs, d'accomplir son service avec persévérance et efforts, d'être courageux et de s'affirmer, si nécessaire de ne plus tenir compte de sa propre vie, de bien s'entendre avec tous ses compagnons d'armes, de s'entraider, d'aimer l'ordre, d'éviter les choses qui sont interdites, de protéger sa santé et de savoir garder un secret". Par ailleurs, le règlement des services internes des forces armées turques (Türk Silahlı Kuvvetleri iç Hizmet Yönetmeliği) précise également dans son article 102 : « tout comme il est obligatoire que les soldats de rang et les sergents et caporaux apprennent des connaissances propres à leur métier, pour avoir la position de patriote et de nation, il faut reconnaître son pays et le monde et connaître les droits civiques et les devoirs et posséder certaines connaissances publiques". La formation d'amour de la patrie est donc encadré par ces dispositifs légaux qui font du renforcement des sentiments nationaux un objectif important de la formation militaire.

⁷ DELOYE Y., 1994, *Ecole et citoyenneté, L'individualisme républicain de Jules Ferry à Vichy : controverses*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des sciences politiques.

⁸ CIZRE SAKALLIOGLU Ü., 1997, The Anatomy of the Turkish Military's Political Autonomy, *Comparative Politics*, Vol. 29, No. 2, p.162.

⁹ Le républicanisme, le populisme, la laïcité, le révolutionnarisme, le nationalisme et l'étatisme.

¹⁰ *Yurt Sevgisi Bilinci Kazandırma Eğitimi* [Projet de développement des connaissances d'amour de la patrie].

patriotique ». Le « bon citoyen » est également décrit comme fidèle, respectueux, honnête et courageux, possédant le sens du devoir et celui de l'honneur, sachant rendre service avec abnégation. Le renforcement de l'identité collective nationale, prend donc appui sur ces caractéristiques de l'identité individuelle que le soldat-citoyen doit intégrer. La rhétorique sur le sacrifice de soi est également omniprésente dans les documents internes à l'institution¹¹. Le patriotisme est défini comme le fait “ d'être prêt à faire n'importe quel sacrifice pour son pays et y compris de donner sa vie”. L'historiographie nationale est également utilisée dans les documents internes pour souligner que dans le passé de nombreux turcs ont sacrifié leur vie pour sauver le pays. Aussi, l'épopée d'Ali au henné est raconté aux appelés et plusieurs de nos enquêtés ont évoqué cette épopée lors des entretiens. L'épopée d'Ali au henné se passe pendant la bataille des Dardanelles aussi appelé Gallipoli et a eu lieu lors de la première guerre mondiale. Cette histoire met en scène un villageois, Ali, à qui sa mère a mis du henné dans la main avant qu'il parte en guerre car il est considéré comme un sacrifice pour la patrie. Ces valeurs, enseignées depuis le plus jeune âge à l'école, puis lors du service militaire, sont également répétées *ad nauseam* par les *media* lors des quatre fêtes nationales, lors des commémorations patriotiques de toutes sortes, et lors des obsèques des martyrs. Dans cette optique, le martyr et le vétéran de guerre sont des héros (*kahraman*) ; ils représentent des figures particulièrement valorisées car ils sont considérés comme ayant rendu son honneur à la nation turque. Le recours à des icônes dont les référents sont nationaux, religieux et « anti-impérialistes » font consensus depuis l'extrême-droite jusqu'à une partie de la gauche, en passant par les islamistes modérés.

Ces valeurs véhiculés par la formation à l'amour de la patrie sont également très présents dans le discours de nos enquêtés. L'intériorisation de ces valeurs semblent concrètement se réaliser dans le cadre de l'expérience de la conscription comme le témoigne cet enquêté qui a fait son service militaire dans les zones à majorité kurde en tant que commando :

« C'est très différent qu'une femme sa compréhension de cela. Pour un homme c'est un honneur de faire son service militaire [...] Mais, tu fais ton service pour la patrie et tu combats pour la patrie. Tu fais tes gardes pour la patrie. Tu fais les combats qu'il est nécessaire de faire pour la patrie. On ne peut changer cela. Il y a des sentiments et de l'honneur. Tu peux devenir martyr. Et j'aurais bien aimé être martyr. Je n'ai jamais combattu

car il n'y avait pas de combat dans ma région mais nous attendions 24h comme s'il pouvait y avoir un combat. Nous étions prêt à tout moment¹² ».

Aussi cet enquêté évoque clairement qu'il est parti au service militaire avec « l'espoir de devenir martyr »: Dans notre religion on dit que si tu meurs au combat tu es martyr. Je suis parti avec l'espoir d'être martyr. Tu vas te battre pour ta patrie pour ton honneur¹³ ».

2/L'instrumentalisation de l'historiographie nationale

Depuis plusieurs décennies, sur la scène publique, les références aux batailles et conflits passés sont particulièrement nombreuses. Les images de ces anciens combattants qui ont sacrifié leur vie pour sauver le pays fleurissent un peu partout, dans les institutions, dans les entreprises, chez les particuliers. Le conflit actuel réactive la représentation de ces héros du passé dans la mémoire collective, et l'image des martyrs et vétérans de guerre d'aujourd'hui éveillent les représentations et images des anciens combattants du début du XX^e siècle. Aussi, les grilles d'analyse et d'interprétation du conflit étaient-elles déjà en place au moment où la guerre du Sud-Est a commencé¹⁴. Le passé et le présent s'entremêlent, et le sentiment national se réactive au sein de la société lorsque celle-ci est portée à croire que « [ses] intérêts sont 'menacés' par d'autres groupes nationaux¹⁵ ». Dans le passé, tout comme dans le présent, les évocations de l'ennemi intérieur ou extérieur, du nécessaire sacrifice pour la nation, de l'indivisibilité de la nation et du territoire turcs sont fondus dans une seule et même rhétorique. L'historiographie nationale est donc un moyen de glorifier le soldat mort dans le passé ou dans le présent, de penser le présent à travers des grilles de lecture du passé qui, elles-mêmes, ont été construites en fonction des besoins du présent. En somme, le « martyr » contemporain se voit placé dans le cadre d'une continuité absolue depuis l'arrivée des Turcs en Anatolie, de sorte que sa mort est légitimée par l'histoire autant que par le patriotisme et par la religion¹⁶.

¹² Entretien 62

¹³ Entretien 62

¹⁴ Cf. Xavier BOUGAREL, « Guerre et mémoire de la guerre dans l'espace yougoslave », in *Le retour des Balkans 1991-2001*, sous la direction de Stéphane YERASIMOS, Paris, Éditions Autrement, collection Mémoires n°78, 2002.

¹⁵ Gérard NOIRIEL, *Etat, nation et immigration, Vers une histoire du pouvoir*, Belin, Paris, 2001, p. 139.

¹⁶ Parmi ces strates temporelles, il n'est pas question des soldats ayant participé à la répression des révoltes kurdes des années trente, qui fut longue et terrible, et fort peu des combattants de la guerre de Corée (1950-1953) ou du débarquement turc à Chypre (1974). Il s'agit donc d'un phénomène sélectif obéissant à des critères

3/ Les commémorations

Ce processus est entretenu par les commémorations mises en place par le pouvoir politique et les institutions étatiques. Les cérémonies glorifient les martyrs et participent ainsi à la construction sociale de la guerre, et à l'insertion de l'individu et de sa famille dans une identité nationale kémaliste.

C'est sans doute la durée du conflit qui a fait ressentir aux autorités la nécessité de nouvelles cérémonies commémoratives ; elles ont été mises en place par la loi du 27 juin 2002, et, comme les autres, elles s'imposent aux pouvoirs centraux et locaux. Les institutions et administrations sont tenues d'y intégrer la participation des associations et de la population. Le 18 mars a été institué journée d'hommage aux martyrs, et le 19 septembre est voué aux vétérans. Une nouvelle fois, ces dates indexent le présent aux événements sacralisés du début du siècle, et au « sauveur » des Turcs, puisque le 18 mars (1915) est l'anniversaire de la destruction des navires des Alliés par les Turcs durant la bataille des Dardanelles (dont Mustafa Kemal est présenté comme le vainqueur) ; et le 19 septembre (1921) commémore l'attribution du titre de *Gazi* à Mustafa Kemal par l'Assemblée nationale¹⁷. Ainsi, le 19 septembre 2008, de nombreux ministres et le président de la République ont prononcé des discours similaires pour rendre hommage aux vétérans, où ils font également référence aux martyrs. Le général İlker Başbuğ, chef d'état-major de l'armée turque, déclarait en cette occasion :

« Grâce à votre sacrifice et à votre héroïsme, le combat qui a été initié en faveur de la protection et de l'indépendance du pays, de l'indivisibilité de la nation turque, de l'unité nationale et de la possibilité de vivre ensemble, ne s'effacera jamais de nos mémoires et les forces armées turques n'oublieront jamais leur devoir de fidélité. Si aujourd'hui la nation turque vit libre et indépendante dans l'unité, ensemble nous le devons à nos saints martyrs et à nos héros, les vétérans. Bénédiction, en premier lieu à notre sublime leader Mustafa Kemal ATATÜRK et à ses compagnons d'armes, à nos saints martyrs et nos héros les vétérans. Il est nécessaire de commémorer avec gratitude l'action des vétérans en vie, mes respects aux chères familles et à la nation entière¹⁸. »

Si le discours du général fait allusion aux anciens combattants du passé, ses références à « l'indivisibilité du territoire », à « l'unité de la nation » et à « la possibilité de vivre

complexes.

¹⁷ Loi n°4768 du 27 juin 2002, publiée au journal officiel du 3 juillet 2002.

¹⁸ Discours du 19 septembre 2008, disponible sur le site des forces armées turques :

http://www.tsk.mil.tr/3_BASIN_YAYIN_FAALİYETLERI/3_9_Mesajlar/konular/gaziler_gunu_18092008.html

ensemble » font sens également dans les représentations collectives du conflit du Sud-Est. Le discours du président de la république, Abdullah Gül, prononcé le même jour, fait à la fois référence au passé, en intégrant les anciens combattants de la guerre d'indépendance, et au présent, en soulignant la participation des forces armées turques dans la lutte contre le « terrorisme » :

« Pour toute la nation turque, ce qui place la patrie au-dessus de tout est le culte des martyrs et le respect aux vétérans. C'est à eux que nous devons d'avoir hérité de cette patrie paradisiaque ... Nos forces de sécurité sont aujourd'hui impliquées dans un combat contre le terrorisme. Les vétérans héroïques de ce combat, en sacrifiant tout ce qu'ils ont pour le pays, sont le plus bel exemple de l'amour patriotique¹⁹. »

Une telle association entre les conflits passés et le conflit actuel peut affecter et émouvoir la population, et réactiver ainsi le patriotisme et l'union autour des valeurs consensuelles. La dimension émotionnelle des obsèques de martyrs ne fait que renforcer l'affect qui est présent (ou tout au moins souhaité) dans la relation entre l'individu et l'Etat. La sacralisation des martyrs en mobilisant les références à la guerre d'indépendance qui est à l'origine de la formation de l'Etat turc, participent au brouillage des frontières entre le passé et le présent. La construction sociale de la guerre est ainsi à l'œuvre et renforce le sentiment d'appartenance nationale.

La législation concernant les cérémonies commémoratives s'impose aussi aux pouvoirs publics locaux. Leur proximité avec la population est un moyen pour faciliter l'adhésion au conflit, pour réactiver les pensées-réflexes patriotiques et la reconnaissance de la légitimité du pouvoir central quant à ses interventions dans le Sud-Est. Dès le lendemain de la journée commémorative des martyrs du 18 mars 2009, la préfecture de Kayseri a mis en ligne sur son site web une série de photos mettant en scène les différentes étapes de la journée, qui procèdent d'un rituel immuable : dépôt de couronnes de fleurs (*çelenk*) dans le cimetière des martyrs, minute de silence, hymne national, envoi des couleurs. Après le discours, le préfet, le commandant de la garnison, le commandant de la gendarmerie du district, le maire et les autres officiels ont signé le « livre des martyrs » ; ils se sont entretenus un par un avec les familles et ont présenté leurs condoléances et réaffirmé leur disponibilité pour épauler les familles de martyrs dans les différents problèmes qu'elles pourraient rencontrer. Après avoir déposé sur les tombes les œillets rituels, ils se sont rendus auprès

¹⁹ Site officiel du gouvernement turc consacré aux martyrs et aux vétérans : <http://www.sehitlervegaziler.gov.tr>.

d'une association d'orphelins et de veuves de guerre²⁰. Sur le site web de la préfecture de Kayseri, un emplacement est réservé aux martyrs « donnés à la nation » par le département, et des photos des cérémonies commémoratives.

Elles ne sont pas limitées aux journées commémoratives officielles : dans différents départements de la Turquie, les familles des martyrs sont invitées à d'autres occasions, notamment religieuses. Par exemple, à l'hôtel de police de Kayseri, lors du ramadan 2008, le préfet a réuni à un repas de rupture du jeûne (*iftar*) les familles des martyrs, le commandant de la garnison, le recteur de l'université, les députés, le maire et les représentants des administrations. Sur la photographie qui accompagne le reportage de la presse locale, les personnalités attablées prient sous le drapeau turc, le portrait d'Atatürk et l'emblème de la police accrochés au mur. Dans son discours, le préfet a déclaré : « Vous êtes de ceux qui ont donné leur vie au pays. Les martyrs sont également notre âme. Même si nous ne pouvons pas nous rencontrer très souvent, nous sommes fiers d'être réunis tous ensemble aujourd'hui²¹ ». A Izmir, le directeur de la sécurité a également organisé un dîner de rupture du jeûne pour les proches des martyrs ; à cette occasion, il a réaffirmé l'importance de l'unité de la nation et de l'indivisibilité du pays, ajoutant : « C'est pourquoi nous avons donné des martyrs et nous avons des vétérans²² ». Les rencontres entre les familles des martyrs et les notables locaux sont fortement médiatisées, ce qui permet d'en diffuser images et discours à l'ensemble des habitants du département.

Lorsque les membres de commandos décèdent pendant leur service militaire, leur dépouille est renvoyée sur leur lieu de résidence, ce qui suscite une dynamique très locale qui facilite la prise de conscience, par la population, du tribut versé à la nation ; chaque ville tient le compte des martyrs « donnés » à la patrie, et chacun peut en concevoir fierté ou révolte. Mais c'est ainsi que le conflit du Sud-Est est rendu visible et qu'il s'exporte dans les départements. Les pouvoirs publics locaux interviennent alors dans la gestion des effets de la guerre sur les soldats blessés ou décédés.

Certaines municipalités contrôlées par le Parti de la justice et du développement (AKP) agissent plus concrètement en faveur des familles des martyrs. Un exemple très frappant est l'offre de parcelles de terrain en faveur de quatre-vingt familles, par décision du conseil

²⁰ *Türkiye Harp Malulü Gaziler Şehit Dul ve Yetimler Derneği* . Cf. www.kayseri.gov.tr.

²¹ *Journal Kenthaber*, 24 septembre 2008.

²² *Journal Haber Türk*, 17 septembre 2008.

municipal de Melikgazi (département de Kayseri) du 2 novembre 2009²³. Dans le même registre, le maire de Kayseri, Mehmet Özhasseki, a annoncé à la presse qu'il financerait chaque année le pèlerinage à la Mecque de l'un des membres d'une famille de martyr. Plus banalement, des décisions du conseil municipal de Kayseri datées du 14 décembre 2007 prévoient de donner le nom de certains martyrs à des rues, boulevards ou avenues comme par exemple la rue du Martyr Murat Aksofian, et plus généralement de nommer une rue du nouveau quartier de la démocratie « rue des martyrs »²⁴.

4/Les rites funéraires

Comme les cérémonies commémoratives, les rites funéraires sont très codifiés par les forces armées turques. L'ordonnancement institutionnel de ces funérailles tend à éviter les débordements (nous verrons plus loin qu'il s'en produit tout de même) et vise à exalter la gloire et à masquer la guerre.

La description d'une cérémonie funéraire observée à Kayseri en août 2007 nous permettra de souligner qu'il s'agit d'un moment où le sentiment d'appartenance nationale est renforcé, grâce à l'émotion et à la mise en scène. Le corps du martyr est déposé sous un camélia dans les jardins de la grande mosquée. Peu à peu, une foule de personnes se rassemble autour du cercueil entouré par des soldats. Tous attendent la fin de la prière qui est diffusée par les haut-parleurs à l'extérieur de la mosquée. A la fin de la cérémonie religieuse, le corps du martyr est transporté de la mosquée au cimetière. Des personnalités locales, le maire, le préfet, le commandant de la garnison de Kayseri et les parents du défunt, se rassemblent devant le cercueil. Un cortège se met en place à la fin de la prière.

Une cinquantaine de soldats marchant au pas ouvrent le cortège, puis viennent dans l'ordre la fanfare militaire, les soldats qui portent les couronnes de fleurs, l'affût de canon chargé du cercueil, les parents et les officiers supérieurs et, à la fin du cortège, la foule des citoyens qui portent le drapeau turc, et ceux qui défilent simplement. Les funérailles du martyr regroupent sur un même lieu des symboles religieux et militaires censés être antagonistes au sein de la société turque²⁵.

²³<http://www.haberler.com/melikgazi-belediyesi-sehit-ailelerine-arsa-verecek-haberi/> (consulté le 28 décembre 2009).

²⁴Décision n° 605 et n°607 (<http://www.kayseri-bld.gov.tr/kurumsal/karar/14.12.2007.htm>).

²⁵ La laïcité est un des six principes intangibles et imprescriptibles de l'Etat kémaliste turc (constitution de 1982). A plusieurs reprises, des partis politiques (le *Refah* - Parti de la Prospérité puis le *Fazilet*- Parti de la



Vertu) ont été dissous par la Cour constitutionnelle car leurs activités politiques ont été jugées menaçantes pour le principe de laïcité. Le Parti de la justice et du développement (AKP), qui gouverne actuellement le pays, a failli subir le même sort en 2008. Les milieux religieux s'opposent à cette conception rigide de la laïcité de l'Etat tandis que les kémalistes du Parti Républicain du Peuple (CHP) *Cumhuriyet Halk Partisi* défendent rigoureusement la laïcité.

Les proches peuvent opter pour des funérailles à la caserne d'affectation du soldat suivi d'un transfert du corps par les forces armées turques jusqu'à la mosquée de son domicile. Dans tous les cas, les martyrs ont droit à des funérailles militaires et religieuses. Le soldat est inhumé dans un cimetière réservé aux martyrs qui, à Kayseri, est situé au centre-ville dans une zone militaire. Les tombes des victimes du conflit kurde, très proches du poste de garde, sont disposées selon un ordre chronologique.

Les dates de décès portées sur les tombes révèlent les périodes les plus tendues de l'histoire récente ; si les premières tombes datent de la guerre d'indépendance, les nombreuses stèles des années 1993, 1997 et 2007 signalent les époques des plus durs affrontements. Au cimetière, le rituel diffère sensiblement de celui qui concerne les citoyens ordinaires. Dans ce dernier cas, le cercueil est enveloppé dans un poêle de couleur verte, couleur de l'islam ; dans le cas d'un martyr, il est enveloppé dans le drapeau national, que le plus haut gradé présent remet ensuite à sa femme, ou au plus grand de ses enfants, sinon à ses parents, à ses frères et sœurs. Un officier supérieur remet une médaille à l'un des proches du défunt.

Les funérailles du martyr rassemblent non seulement les proches endeuillés mais aussi un nombre important de badauds qui assistent à cette mise en scène où véhicules militaires et soldats en uniforme investissent la mosquée du centre-ville. La diffusion par les *media* locaux et nationaux de certaines images stéréotypées où le haut gradé en uniforme baise les mains d'une vieille paysanne voilée vise à émouvoir la société tout entière. Des soldats distribuent à l'ensemble de la foule la photo du martyr et des épingles, et tous se l'accrochent sur le cœur. La foule, très émue et bientôt en colère, qui suit le corps du martyr de la mosquée au cimetière, vocifère des slogans contre le PKK : « Maudit soit le PKK ! », ou des slogans religieux, « Allah est le plus grand ! », ou encore : « La patrie ne se divise pas et les martyrs ne meurent pas ! », « Le plus grand soldat est notre soldat ! ». Il s'agit d'une mobilisation spontanée où nous pouvons ressentir l'hésitation des manifestants quant au slogan à crier mais aussi l'expression non contenue de leurs émotions, même si l'ordonnancement institutionnel de l'événement par les forces armées les canalisent.

Les cérémonies funéraires sont abondamment relayées par les *media*, presse écrite, télévision puis vidéos diffusées sur Internet ; dans tous les cas il s'agit de représentations soigneusement mises en scène.

Dans toute cérémonie publique d'obsèques, la collectivité s'empare du mort. Même si, dans les comptes rendus et sur les photographies de la presse écrite, la douleur de la famille et le

ressenti personnel est mis en scène, le mort appartient à l'Etat, qui a décidé du cérémonial et re-fonde en réalité la personnalité intime du disparu. Les martyrs en deviennent presque interchangeables : ils sont forcément turcs et *musulmans sunnites*. Si les obsèques de martyrs sont l'occasion pour l'Etat, l'armée et tout ce qui relève du pouvoir en place de faire passer un message politique codé, la nouveauté du début du XXI^e siècle est que les citoyens peuvent eux-mêmes produire des images et les diffuser à l'infini par Internet. Reste à savoir si ces nouveaux procédés rendent l'individu capable de renouveler les stéréotypes, les codes du « langage des obsèques », et s'ils peuvent retourner le moyen d'information dans un autre but.

L'appropriation d'un nouveau moyen technique d'information par les particuliers ne produit pas forcément une vague de création. Au contraire, le système médiatique et son langage peuvent très bien contaminer le système privé de production d'images. Dans un premier temps au moins, tout photographe, cinéaste, vidéaste amateur a tendance à reproduire les stéréotypes courants, ce qui lui donne l'impression de « faire professionnel ». C'est le cas de l'immense majorité des photos de famille, diapositives, films super-8 et maintenant vidéos numériques ; la recherche d'originalité est peut-être même plus difficile qu'il y a cinquante ans. Une brève exploration dans le monde de Facebook et de You Tube le confirme.

L'analyse de certains groupes consacrés aux martyrs sur le réseau social Facebook nous montre comment le conflit du Sud-Est s'exporte désormais partout, dans le monde, où existe une communauté turque. Facebook est un outil qui permet aux membres de ces groupes de diffuser leurs opinions sur les martyrs. En décembre 2009, on peut dénombrer sur ce site 169 groupes consacrés aux martyrs. Les noms qu'ils se donnent reprennent souvent l'un des slogans proférés lors des obsèques, ce qui dévoile de prime abord leur conformisme : « Les martyrs ne meurent pas » ou « Les martyrs ne meurent pas, la patrie ne se divise pas ». Le groupe intitulé « Nos martyrs seront vengés » compte 441 membres²⁶. Sa principale activité est la diffusion d'informations sur les martyrs, comme ce message déposé le 23 décembre 2009 : « A ReOadiye, village de la région de Tokat, nous avons à nouveau donné aujourd'hui sept martyrs. Dieu ait leur âme. Il faut que quelqu'un dise enfin 'stop !' et que cela cesse ! S'il vous plaît, donnons-nous tous la main car il est grand temps de faire quelque chose maintenant. Je présente à nouveau mes condoléances aux familles. Que leur place soit au paradis. Amin. » Des messages privés sont régulièrement envoyés aux membres du groupe le vendredi ou les jours de fêtes religieuses.

²⁶ *Kanlari yerde kalmayacak*, littéralement « Leur sang ne restera pas par terre », Facebook, le 23 décembre 2009.

Si ce groupe laisse sourdre une certaine lassitude du conflit, d'autres sont plus martiaux, et la tristesse est détournée vers le culte de la nation. Un groupe de 607 membres qui se nomme « Les martyrs ne meurent pas »²⁷ diffuse des images de loups gris (symbole des ultra-nationalistes), des photos de personnes portant des tatouages de loups, des drapeaux turcs, et des images mettant en scène les obsèques des martyrs. D'autres groupes se sont créés autour d'un martyr particulier, comme celui qui honore le lieutenant d'infanterie Serkan Çakal, « Les martyrs ne meurent pas, la patrie ne se divise pas » et qui compte 369 membres. Il diffuse principalement les photos de ses obsèques et des montages vidéos, avec en fond sonore une musique triste et des images de drapeaux, de soldats en armes et des photos d'obsèques d'autres martyrs.

Des vidéos commémoratives personnalisées sont également mises en ligne sur Daily Motion ou You Tube. En décembre 2009, la recherche sur You Tube du terme « soldat martyr » révélait l'existence de 6270 vidéos disponibles à l'écran. Il s'agit généralement de prises de vues mettant en scène le « martyr » avant sa mort, pendant son service militaire, et d'images de ses obsèques avec en fond sonore de la musique mélancolique ou des poésies, comme par exemple la chanson de Murat Evgin dont le titre est *Martyr* : « Le destin était écrit. On m'a mis le henné. Nous avons donné nos vies, nous avons une dette envers la patrie. Je n'ai pas pu te dire adieu, maman, c'est la seule chose qui me brûle de l'intérieur. Il se chante une chanson derrière chaque martyr. Toi aussi, maman, chante une chanson après mon départ, ne pleure pas, je m'en vais. »

L'analyse de certains groupes consacrés aux martyrs sur le réseau social Facebook nous montre comment le conflit du Sud-Est s'exporte désormais partout, dans le monde, où existe une communauté turque. Facebook est un outil qui permet aux membres de ces groupes de diffuser leurs opinions sur les martyrs. En décembre 2009, on peut dénombrer sur ce site 169 groupes consacrés aux martyrs. Les noms qu'ils se donnent reprennent souvent l'un des slogans proférés lors des obsèques, ce qui dévoile de prime abord leur conformisme : « Les martyrs ne meurent pas » ou « Les martyrs ne meurent pas, la patrie ne se divise pas ». Le groupe intitulé « Nos martyrs seront vengés » compte 441 membres²⁸. Sa principale activité est la diffusion d'informations sur les martyrs, comme ce message déposé le 23 décembre 2009 : « A ReÖadiye, village de la région de Tokat, nous avons à nouveau donné aujourd'hui

²⁷ *Şehitler ölmez*, Facebook, le 28 décembre 2009.

²⁸ *Kanları yerde kalmayacak*, littéralement « Leur sang ne restera pas par terre », Facebook, le 23 décembre 2009.

sept martyrs. Dieu ait leur âme. Il faut que quelqu'un dise enfin 'stop !' et que cela cesse ! S'il vous plaît, donnons-nous tous la main car il est grand temps de faire quelque chose maintenant. Je présente à nouveau mes condoléances aux familles. Que leur place soit au paradis. Amin. » Des messages privés sont régulièrement envoyés aux membres du groupe le vendredi ou les jours de fêtes religieuses.

Si ce groupe laisse sourdre une certaine lassitude du conflit, d'autres sont plus martiaux, et la tristesse est détournée vers le culte de la nation. Un groupe de 607 membres qui se nomme « Les martyrs ne meurent pas »²⁹ diffuse des images de loups gris (symbole des ultra-nationalistes), des photos de personnes portant des tatouages de loups, des drapeaux turcs, et des images mettant en scène les obsèques des martyrs. D'autres groupes se sont créés autour d'un martyr particulier, comme celui qui honore le lieutenant d'infanterie Serkan Çakal, « Les martyrs ne meurent pas, la patrie ne se divise pas » et qui compte 369 membres. Il diffuse principalement les photos de ses obsèques et des montages vidéos, avec en fond sonore une musique triste et des images de drapeaux, de soldats en armes et des photos d'obsèques d'autres martyrs.

II/ le « navire des martyrs » Mavi Marmara.

Le 31 mai 2010, un commando israélien avait pris d'assaut dans les eaux internationales le ferry turc Mavi Marmara, navire amiral d'une flottille internationale qui voulait briser le blocus maritime de Gaza, tuant neuf passagers turcs. Nous verrons que les neuf victimes de ce raid israélien sont considérées comme des martyrs par une partie de la population turque.

1/Des martyrs qui ne sont pas officiellement reconnus par l'Etat Turque

La Turquie exige qu'Israël s'excuse pour l'abordage meurtrier, paye des indemnités aux familles des victimes et lève le blocus maritime de Gaza. Israël s'est dit prêt à exprimer ses regrets et à verser des fonds à titre humanitaire aux parents des victimes, mais a jusqu'ici obstinément refusé de présenter ses excuses pour ne pas exposer ses militaires à une éventuelle vague de poursuites judiciaires. Le rapport de l'ONU devrait être publié ce mardi. La question de l'indemnisation est très importante car ces victimes ne sont pas considérés officiellement comme des martyrs par la loi turque et les familles ne seront pas indemnisés par l'Etat Turque.

²⁹ *Şehitler ölmez*, Facebook, le 28 décembre 2009.

Cependant, ces victimes de raid ont été très vite considérées comme des martyrs par une partie de la population et particulièrement dans les milieux religieux Furkan Doğan. En effet, les discours qui ont été prononcés lors des Funérailles de Furkan Doğan nous permettent de montrer qu'il est bien considéré comme un martyr.

Le père de Furkan Doğan dans son discours clame clairement que son fils « est devenu martyr sous les balles israéliennes en apportant de l'aide ». Il ajoute que son fils et les autres victimes sont devenus « des témoins vivants » : « Ils sont les témoins vivants, nous les appelons les martyrs, les martyrs vivants. Et si vous voulez faire vivre les martyrs, nous devons continuer le combat. Nos martyrs ne meurent pas et si nous les oublions cela. Israël aura atteint sa cible ». Le frère de Furkan Doğan fait également un discours le matin où il apprend la mort de son frère : « mon frère est martyr et je l'ai appris ce matin. J'attendais qu'il revienne [...] Maintenant J'attends qu'Allah le renvoie à nouveau et qu'il combatte à nouveau contre Israël. Je l'attendais. Mes larmes sont des larmes de bonheur. Notre maison n'est pas une maison de deuil mais une maison de fête (Bayram evi)[...] Nous aussi nous donnerons notre vie[...] ». Les membres de la fondation IHH (Insani yardim vakfi)³⁰ considèrent également les victimes sont des martyrs.

Les victimes n'ont pas été considérées comme des martyrs immédiatement après les événements par les dirigeants politiques. Les termes employés sont Recep Tayyip Erdogan suppose qu'ils sont des martyrs mais sans les nommer ainsi. Il les qualifie de « frères dévoués » à certains moments³¹. Mais nous releverons dans un discours qu'il a fait lors d'un meeting pour les élections législatives à Kayseri, ville où est originaire l'une des victimes, Furkan Doğan qu'il emploie précisément ce terme. Il s'adresse à tous les martyrs et précise qu'il s'adresse aussi à Furkan Dogan et aux autres martyrs du Mavi Marmara. Si les proches de la victime et une partie des milieux proches de la religion reconnaissent les victimes de cet

³⁰ Les objectifs de la fondation IHH sont les suivants :

- Établir la justice dans le monde, répandre le bien et réprimander le mal par la conscience fraternel, aider et défendre les plus démunis pour permettre à tous de vivre dans la dignité.
- Veiller à ce que les libertés et les droits de l'homme ne soient pas bafoués.
- Faire vivre les valeurs qui ne changent pas dans un monde qui change
- Répandre le bien.

L'IHH est également membre des organisations suivantes : L'union des organisations islamiques des sociétés civiles, Membre du forum humanitaire, Membre au statut de conseiller au sein du conseil économique et social des Nations-Unies, Membre de la fondation des enseignants volontaires de Turquie.

³¹ Site Web du journal : <http://haksozhaber.net/erdogan-mavi-marmara-sehitlerini-unutmadik-23249h.htm>, 23 juillet 2011.

assaut comme des martyrs, sur le plan légal, ils ne le sont pas. Ce qui explique peut-être la prudence du Premier ministre turc dans ces propos.

2/ les obsèques funéraires

Nous retrouvons également les mêmes rituels funéraires pour ces militants décédés que pour les soldats morts dans les zones à majorité kurde. Les funérailles de Furkan Doğan à Kayseri ont rassemblé de nombreuses personnes environ 20 000 personnes. Comme pour les soldats morts dans les zones à majorité kurde, sont présents à la mosquée de nombreuses personnalités locales : le préfet Mevlüt Bilici, le président du parti de la justice et du développement (AKP) et député Mustafa Elitaş, d'autres députés (Yaşar Karayel, Ahmet Öksüzkaya), le maire issu du parti de la justice et du développement Mehmet Özhaseki. Des couronnes de fleurs ont été envoyées par le président de la république et par le premier ministre. Cependant, une des différences majeures entre les funérailles d'un soldat mort dans les zones à majorité kurde et des funérailles de ces neuf personnes tuées est l'absence des militaires aux funérailles. Pour les funérailles de Furkan Doğan seuls quelques policiers étaient présents pour encadrer les funérailles.

Sur le cercueil de Furkan Doğan est déposé non seulement le drapeau turc comme pour les soldats morts dans les zones à majorité kurde mais aussi le drapeau palestinien et un drapeau vert, couleur de l'islam. Cette pratique est proche des rites funéraires des soldats décédés dans les zones à majorité kurde puisque les cercueils sont entourés du drapeau turc mais sont ajoutés le drapeau palestinien et le drapeau de couleur vert. De nombreuses personnes présentes comme pour les soldats morts dans les zones à majorité kurde tiennent une photo de Furkan Dogan avec inscrit dessus « Martyrs, ta route et notre route », « notre martyr honoré ». Par ailleurs, un drapeau turc géant et un drapeau israélien est porté par la foule. Sur les murs de l'immeuble de l'appartement de Furkan Doğan est déposé une photo géante de Furkan Dogan où est inscrit « le martyr Furkan Doğan », un drapeau turc.

Les slogans scandés par la foule ressemblent aussi à ceux scandés lors des funérailles des soldats de l'armée turque : « Maudit soit Israël ! » ou des slogans religieux, « Allah est le plus grand ! » ou « Ya Allah Ya Bismillah ». Un nombre important de participants portent le keffieh autour du cou. Le père de Furkan Dogan porte également le keffieh lorsqu'il fait son discours après le décès de son fils mais avec les initiales de la fondation IHH.

3/ Les commémorations

A l'aéroport de Gaza, un moment où sont gravés les noms des 9 personnes tués a été mis en place.



Des commémorations ont également pris place dans les différentes villes d'où étaient originaires les personnes tuées cette année, par exemple le 27 mai 2011 à Kayseri. Les membres de l'organisation IHH se sont rendus sur la tombe de Furkan Doğan à Kayseri. Ils ont lu le coran et fait des prières. Une soirée a été également organisée dans une salle de sport à Kayseri en la mémoire de Furkan Doğan où été présent le président de la fondation IHH et le capitaine de la flotille mavi marmara. A cette occasion a été présentée le projet de créer une maison de la culture et des connaissances portant le nom de Furkan Doğan. Un site web sur Furkan Doğan est également disponible³².

³² <http://www.sehitfurkandogan.com/>





